

Arrivons à la *pratique des injections de calomel.*

L'excipient fut tour à tour l'eau gommée, la glycérine ou l'huile. La glycérine, considérée comme douloureuse, a été abandonnée par les Italiens, puis reprise par Blondel et Morel-Lavallée, qui l'associent à la cocaïne, sans grand avantage à mon avis. Scarenzio se loue de la vaseline liquide proposée par Balzer, tandis que Nicolich s'arrête à l'huile d'amandes douces, et Ghyselink à l'huile d'olives. En vérité je n'attache pas grande importance à l'un plutôt qu'à l'autre de ces liquides. Il en est point de mauvais, et chacun est bon à la condition d'être parfaitement pur et d'une asepsie éprouvée.

La *dose* de sel à introduire a subi de si instructives variations qu'on me pardonnera de m'y arrêter un instant. A l'origine et pendant la période héroïque du début, Scarenzio n'injectait pas moins de 40 centigrammes, soit en 1, soit en 2 piqûres. Nous nous demandons aujourd'hui par quelle fortune furent alors évités de terribles accidents. La raison en est simple, c'est que par bonheur l'abcès survenait inmanquablement pour éliminer un bourbillon riche du sel mercuriel.

L'application de l'antisepsie à la pratique des injections a changé tout cela ; tout ce que nous faisons pénétrer dans les tissus est retenu par l'organisme, nous en avons aujourd'hui la certitude. De là est venue la nécessité de diminuer les doses qui tombèrent successivement de 40 à 20, puis à 10, enfin à 5 centigrammes, en suivant une décroissance peut-être un peu irraisonnée. Le désir de la simplification à outrance a poussé quelques-uns de nos confrères à établir comme règle générale l'injection de 5 centigrammes. Je ne partage pas leur manière de voir, et je crois m'inspirer de données plus scientifiques en faisant dépendre les doses de l'examen des conditions individuelles. Le poids du corps guide sûrement. L'expérience m'a appris qu'il suffit de 5 centigrammes pour agir efficacement sur les sujets dont le poids n'excède pas 50 kilogrammes, et,